

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

La grossesse est un rêve

La grossesse est un rêve

Éloge de la rêverie maternelle

Line Petit

Mille et un bébés

DU CÔTÉ DES PARENTS

ères
éditions

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2048-2
Première édition © Éditions érès 2006
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Table des matières

Introduction. Le cueilleur de rêves	7
---	---

ILS RÊVENT...

D'où viennent les songes ?	11
Du songe à la resverie	17
Du rêve des Lumières aux lueurs du romantisme	21
Les rêveries du promeneur solitaire	25
Clemens Brentano : le rêve « désenfanté »	29
Rêverie/ <i>Traümerei</i>	37
La grossesse est un rêve	43

ELLES RÊVENT...

L'annonciation	49
Marceline Desbordes-Valmore, la rêveuse infortunée 51	
La rêverie ordinaire	59
Un rêve mis à la porte	61
Trop beau pour être vrai	65
Un rêve » prémonitoire »	71

Le rêve bleu de la madone	77
Un jour, mon petit prince viendra.....	79
Le journal d'une femme en chambre. Extraits	83

PETIT ABÉCÉDAIRE DES GROSSESSES EXTRAORDINAIRES

ABCDaire... ..	99
A comme Athéna	103
B comme Basile et sa Belle.....	105
B comme Mistress Branican	109
C comme La dame au Coquillage	113
D comme Danaé.....	119
Bibliographie	121

Introduction

Le cueilleur de rêves

Filippino Lippi
Autoportrait, XV^e siècle
Florence, Galerie des Offices

Il occupe tout le tableau. Il vient de sortir de l'enfance mais a gardé des boucles folles qui s'échappent de son bonnet d'adulte, en soie grise et moirée. La lumière qui l'éclaire à demi souligne la transparence de son teint, de ses yeux. La rondeur de ses joues, la bouche entrouverte, la fossette au menton parlent aussi de cette enfance qu'il croit avoir quittée. Il rêve.

Son regard plein de nonchalance s'est posé, lourd et pénétrant. Je rêve et j'imagine son bras, en l'air suspendu, sa main repliée, ses doigts tendus, prêts à cueillir l'objet insaisissable de son rêve.

Il n'est pas de connaissance qui ne s'alimente aux sources de l'imaginaire, disent les rêveurs.

Ce que nous enseigne le rêve, c'est que l'on porte en soi, un monde libre d'images toujours prêtes à s'animer.

La leçon transmise est dans ce savoir précieux qu'on en retire : le rêve nous apporte la connaissance de la fluidité et de la mobilité des choses. L'ordre manifeste du monde n'est pas l'ordre unique. Il appartient à chaque cueilleur, à chaque cueilleuse de rêves, d'effleurer cet ordre apparent pour que d'autres manifestations s'animent et qu'un nouvel ordre s'instaure.

Alors, en un bref instant de grâce, se déploie le tapis volant qui emporte vers un autre monde où les citrouilles se transforment en carrosses et les isbas en palais. Le rêveur croit avoir inventé ce nouvel ordre, de toutes pièces, sans voir que la citrouille déguisée en carrosse ou l'isba décorée en palais sont toujours là.

Le rêve est un grand consolateur de peines et les cueilleurs le savent bien.

Il^s rêvent...

D'où viennent les songes ?

*« Éveillés, les hommes vivent dans le même monde
alors que dans le sommeil, chacun se détourne vers sa
singularité. »*
Héraclite

Nés de la nuit, déesse des Ténèbres, sans le concours d'aucune autre divinité, les Songes, divinités des rêves transportés aux hommes, habitaient la première région des Enfers : l'Erèbe. Au milieu du vestibule, s'élevait un orme immense et touffu où demeuraient les songes chimériques.

« Les songes vacillants nous viennent de deux portes ; l'une est fermée de corne ; l'autre est fermée d'ivoire ; quand un songe nous vient par l'ivoire scié, ce n'est que tromperie, simple ivraie de paroles ; ceux que laisse passer la corne bien polie nous cornent le succès du mortel qui le voit. » Depuis l'*Odyssée* d'Homère, les songes et les oracles ont fait une grande partie de l'histoire ancienne. En ces temps-là, les dieux visitaient le sommeil des femmes, entraînaient dans leurs désirs et leur

corps et leur faisaient des enfants, dans le brouillard des songes. Des aventures galantes de Jupiter naissaient des demi-dieux. Le plus célèbre reste Hercule, héros de beauté et de bonté, fils d'Alcmène et de Zeus. Pour tromper la belle Alcmène dont il était divinement amoureux, Zeus avait pris l'apparence de son époux Amphitryon. En ces temps-là, les dieux faisaient rêver.

Cette fascination pour cette contrepartie obscure est fascination de l'origine autour des deux questions : Qui ? Pourquoi ?

Qui rêve ? Suis-je le spectateur entraîné dans une scène dont j'ignore le lieu, le temps, la signification ? Qui est le maître de son rêve ? Est-ce une divinité qui veut éclairer à mes yeux les ténèbres de l'avenir et me prévenir des dangers ?

Dans la lointaine antiquité, en Égypte, en Chaldée, en Phénicie, des prêtres et des devins faisaient métier d'interpréter les rêves, envoyés, disaient-ils, par la divinité.

Les rêves étaient interprétés, mais également provoqués dans les temples célèbres d'Isis, des époux Apollon et Cybèle et d'Esculape. Qui voulait avoir un songe prophétique se livrait sous la direction des prêtres à des prières, évocations, inspirations de gaz ou de vapeurs narcotiques. On associait au savoir des symboles une étude sur la vie et la personnalité du rêveur. On accordait à certains songes une valeur prémonitoire. Le monde psychique de l'Antiquité était, à certains égards, bien différent du nôtre.

On raconte encore que dans l'ancienne Jérusalem, il y avait cent traducteurs de rêve. Lequel choisir, se demanda, un matin, au sortir d'un rêve étrange, le jeune Aaron. Il décida d'aller frapper à toutes les portes. Lorsqu'il entendit la centième interprétation de son rêve, il décida que celle-ci était la bonne, là était la vérité. Cela veut dire, raconte l'histoire, que seul le rêveur est en mesure de choisir son interprétation.

La Bible distingue trois sortes de rêves.

Le rêve passager sans signification : « Il s'envole comme un rêve. Il erre comme le songe d'une nuit » (Jb 20,8) Impermanents et voués à l'errance « comme un rêve au réveil, tu les méprises » (Ps 73, 20).

Deux siècles avant J.-C., Ben Sira, auteur ecclésiastique, met en garde le rêveur :

« Les espérances vaines et trompeuses sont pour l'insensé
Et les songes donnent des ailes aux sots.
C'est saisir une ombre et poursuivre le vent
Que de s'arrêter à des songes.
Miroir et songes sont choses semblables ;
En face d'un visage paraît son image.
De l'impur que peut-on tirer de pur ?
Du mensonge que peut-on tirer de vrai ?
Divinations, augures, songes, autant de vanités,
Ce sont là rêveries de femme enceinte ;
À moins qu'ils ne soient envoyés en visiteurs du Très-Haut,
N'y applique pas ton cœur.
Les songes ont égaré beaucoup de gens,
Ceux qui comptaient dessus ont échoué. »
Les songes 34, 1-7

Au réveil, le rêveur se doit donc de n'accorder aucune importance, aucun sentiment aux pensées fumeuses, trompeuses, afin de ne pas s'égarer dans des voies d'infortune, chemins d'errance qui l'éloignent de la sagesse.

Le rêve de souhait : ces rêves ont pour origine un trop plein d'envie et de désir qu'ils entraînent avec eux, en dormant. « Oui, le rêve vient de trop d'intérêt » (Qo 5, 2).

Le rêve de révélation : les rêves prémonitoires de Pharaon commentés par Joseph (Gn 41) permettent d'éviter la famine. Le rêve oublié de Nabuchodonosor est heureusement retrouvé par Daniel (Dn, 2) qui savait, par don d'Elohim, discerner et expliquer les visions et les songes. Elohim a plongé Adam dans un sommeil avant de placer Ève à ses côtés. Adam, précise G. Bachelard, a trouvé Ève en sortant d'un rêve. La création d'Ève a été accomplie par le détour d'un sommeil profond et paradoxal. Par le détour d'un rêve, l'humanité s'est mise en marche.

L'histoire et la langue hébraïque nous réservent bien des surprises. L'alphabet hébreu ne comporte que des consonnes. Or, sans voyelles, un texte est imprononçable. Il ne peut être lu qu'avec les yeux. Sans voyelles, nous ne pourrions pas parler, communiquer autrement que par des bruits de gorge ou de bouche. En hébreu, chaque voyelle porte un nom différent et est symbolisée par un petit signe, point ou trait, ajouté à la consonne. Étonnamment, le mot rêve en hébreu, vocalisé en

« holam », s'écrit de la même manière que le mot désignant la première voyelle O « holem ». Cette même racine, qui fonde le rêve et la lettre O, leur confère des liens étroits de parenté.

Le rêve serait-il une voyelle parmi d'autres ? Serait-il la vocalisation, la mise en musique d'un monde intérieur ou d'un autre monde au sens rimbaldien :

« Ô, suprême clairon plein de stridents étranges
Silences traversés des mondes et des anges »

Les voyelles donnent du corps, de l'existence au langage.

Le rêve vocalisé se fait entendre dans la Bible. Il est sujet à d'incessantes interprétations. Chacun y trouve un sens mais c'est toujours le rêveur qui a le dernier mot.

Du songe à la resverie

*« Avant que je partisse de ces lieux où je fus encore
demeuré volontiers, je cueillis à grande joie la fleur
du beau rosier touffu et j'eus la rose vermeille.
Alors il fit jour et je m'éveillai. »*

Jean de Meun, *Le roman de la rose*, 1280

Du Moyen Âge au XVII^e siècle, il y a peu de traces de la rêverie féminine et point de rêverie maternelle. Force est de constater que les femmes sont exclues du monde des Lettres et des Arts. Les hommes font des livres et les femmes font des enfants. Lorsqu'elles rêvent, ce ne sont que des balbutiements éphémères et voués à l'oubli.

L'amour courtois a permis aux dames d'aimer et de se faire aimer, c'est pourquoi les rares femmes poètes, la Comtesse de Die, Marie de France, les Dames des Roches, nous content les plaisirs et les chagrins d'amour. Dans les sonnets de Louise Labbé, le songe, le sommeil et l'amour se confondent :

« Ô, doux sommeil, Ô nuit à moi heureuse !
Plaisant repos, plein de tranquillité

Continuez toutes les nuits mon songe
Et si jamais ma pauvre âme amoureuse
Ne doit avoir de bien en vérité,
Faites au moins qu'elle en ait en mensonge. »

En 1379, Christine de Pizan, fille d'un médecin astrologue vénitien, se marie, à l'âge de 15 ans. Dix ans plus tard, son mari meurt de la peste. À 25 ans, elle est veuve avec trois enfants et toute une maisonnée à nourrir. Accablée par le lot quotidien des veuves, les tracasseries et les procès, elle se doit de travailler pour vivre et écrit pour les grands de ce monde, épîtres, ballades et poèmes où elle pleure son amour perdu. Comme c'est chose nouvelle que de voir des poésies écrites par une femme, elle acquiert une gloire sans pareille. Christine de Pizan s'interroge sur la place des femmes dans la société, sur le peu d'humanité des hommes violents et arrogants envers leurs viles épouses. Christine de Pizan n'aime pas *Le roman de la rose* qui commence et se clôt sur un rêve. Pour elle, *Le roman de la rose* encourage et enseigne le mépris des femmes dans une société où le viol est impuni et où l'on emmure les femmes coupables.

Cette femme, engagée dans le monde, pionnière du féminisme naissant, questionne, argumente et réfléchit plutôt qu'elle n'écrit des resveries.

Au Moyen Âge, les resveries appelées également fatrasies, oiseuses ou traverses étaient de petites constructions littéraires de onze vers, remplies d'images étonnantes et de mots abracadabrants, où le non-sens rythmé par la rime produisait un effet comique. Au sens premier,

les resveries traduisaient les perturbations d'esprit liées à la fièvre, les entêtements obstinés et même la fureur.

La rêverie apparaît avec son sens moderne : activité psychique non soumise à l'attention, au XVI^e siècle, chez Montaigne. Réfugié dans sa tour d'ivoire, allongé « sur le mol oreiller du doute », Montaigne rêvait, rêvassait ou méditait en cultivant son jardin intérieur.

On a longtemps distingué songe et rêverie. Le songe, du latin *somnium*, dérivé de *somnus* (sommeil) était une chimère, une extravagance, une vision, produites pendant le sommeil. Le songe se distinguerait de la rêverie comme la nuit se distingue du jour. La distinction se fait plus floue quand on l'aborde par d'autres biais, d'autres questions.

Est-on le maître absolu de la rêverie ?

Quel est notre rapport au réel dans ces deux états de conscience modifiée ?

Comment distinguer le sommeil de l'état de veille s'interrogent Pascal et Descartes. « Je vois si manifestement qu'il n'y a point d'indices concluants, ni de marques assez certaines par où l'on puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil, que j'en suis tout étonné ; et mon étonnement est tel, qu'il est presque capable de me persuader que je dors. » Descartes utilisera l'argument du rêve dans cette première méditation.

Le mot rêve, du verbe rêver, au sens premier de vagabonder est créé en 1674. Jusqu'à la fin du XVII^e, il est considéré comme bas et de peu d'usage. Dans un rapport

Patrick Ben Soussan, Jacqueline Brothier, Jacques Dayan, Pierre Delion,
Michel D'haene, Michel Dugnat, Annie Offe, Françoise Sou
La parentalité exposée

Frédérique Authier-Roux, Patrick Ben Soussan, Anne-Marie Darras,
Marie-Laure Vincent Fino, Lisa Ouss-Ryngaert
Aux marges de la vie
Etre parent d'un bébé mort, fragile ou handicapé

Christian Boulard, Pascale Dutilh, Claire Mestre,
Marie Rose Moro, Ibrahim Saïd
Devenir parent en exil

Michèle Anicet, Maïa Autin, Annick Chauvin, Françoise Jardin,
Catherine Le Van, Anne Richaud
Psychose et parentalité

Anne Aubert-Godard, Bernard Chouvier, Anne Frichet, Patrick Mauvais,
Denis Mellier, Régine Prat, Joëlle Rochette
Le bébé, l'intime et l'étrange

Michel Dugnat, Marianne Fontanges-Darriet, Sylvain Missonnier,
Line Petit, Pierre Rousseau, Bernard This, Maurice Titran
Grossesse et naissance : le passage

Bertrand Cramer, Jean-Claude Chanseau, Jacques Dayan,
Antoine Guedeney, Serge Lebovici, Rosella Sandri
Transmettre la vie

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com